Marie Moret à Jules Prudhommeaux, 7 septembre 1893

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

Dallet, Marie-Jeanne (1872-1941)	*est cité(e) dans cette lettre*
Dallet, Émilie (1843-1920)	*est cité(e) dans cette lettre*
Fabre, Auguste (1839-1922)	*est cité(e) dans cette lettre*
Prod'homme, Jules (vers 1840-)	*est destinataire de cette lettre*

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Jules Prudhommeaux, 7 septembre 1893, 1893-09-07

Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 08/08/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/32205

Informations sur le document source

CoteInv. n° 1999-09-54
Collation2 p. (2r, 3r)
Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit
Lieu de conservationFamilistère de Guise

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)
DroitsFamilistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Présentation

Auteur·eMoret, Marie (1840-1908)
Date de rédaction7 septembre 1893
Lieu de rédactionGuise (Aisne) – Familistère
DestinatairePrudhommeaux, Jules (1869-1948)
Lieu de destination26, cours Morand, Lyon (Rhône)

Description

RésuméRéponse à une lettre de Jules Prudhommeaux en date du 1er septembre 1893 : à propos du sujet de thèse de doctorat de Prudhommeaux, « l'évolution sociale », et l'étude des précurseurs du socialisme coopératif ; sur la contribution d'Auguste Fabre, parti le 5 septembre du Familistère, aux études de Prudhommeaux.

Mots-clés

Coopération, Socialisme, Socialisme utopique, Visite au Familistère
Personnes citées

- Dallet, Émilie (1843-1920)
- Dallet, Marie-Jeanne (1872-1941)
- Fabre, Auguste (1839-1922)

Œuvres citées

- *Le Devoir*, Guise, 1878-1906.
- *Revue scientifique (Revue rose)*, Paris, 1884-1954.

Lieux citésNîmes (Gard)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

NomDallet, Émilie (1843-1920)
GenreFemme
Pays d'origineFrance
Activité

- Coopération
- Éducation
- Familistère

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Famililettres/items/show/32205?context=pdf

BiographiePédagogue française née Moret en 1843 à Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne) et décédée en 1920. Elle est la fille de Jacques-Nicolas Moret, serrurier, cousin germain de Jean-Baptiste André Godin, et de son épouse Marie-Jeanne Philippe. Elle est la sœur cadette de Marie Moret (1840-1908). Elle épouse Pierre Hippolyte Dallet (1828-1882), Charentais, capitaine au long cours décédé et enterré civilement à Guise en février 1882, avec lequel elle a trois filles, Marie-Jeanne (1872-1941), Dallet, Marie Émilie (1876-1879) et Marie Marguerite (1877-1880). Associée de l'Association coopérative du capital et du travail, Émilie Dallet dirige les écoles du Familistère à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle.
Prénommée Émélie sur ses actes de naissance et de mariage, Émilie est son prénom d'usage. Surnommée "Ner" par Marie Moret dans sa correspondance à Jules Pascaly.

NomDallet, Marie-Jeanne (1872-1941)
GenreFemme
Pays d'origineFrance
Activité

- Coopération
- Éducation
- Familistère
- Pacifisme
- Photographie

BiographieÉducatrice, coopératrice et pacifiste française née en 1872 à Guise (Aisne) et décédée en 1941 à Versailles (Yvelines). Elle est la fille d'Émilie Dallet-Moret (1843-1920) et d'Hippolyte Dallet (1828-1882), et la nièce de Marie Moret. Marie-Jeanne Dallet épouse Jules Prudhommeaux (1869-1948) à Nîmes en 1901, avec lequel elle a un fils, l'anarchiste André Prudhommeaux (1902-1968), puis une fille, Marie Jeanne Émilie Prudhommeaux. Avant son mariage, Marie-Jeanne Dallet s'occupe des écoles du Familistère avec sa mère et pratique la photographie en amatrice.
Surnommée "John" par Marie Moret dans sa correspondance à Jules Pascaly.

NomFabre, Auguste (1839-1922)
GenreHomme
Pays d'origineFrance
Activité

- Coopération
- Fouriérisme
- Littérature

BiographieFouriériste et coopérateur français né en 1839 à Uzès (Gard) et décédé en 1922 à Genève (Suisse). Il se marie en 1862 à Uzès avec Cécile Françoise Juliette Boudet (1842-1873). Ils ont une fille en 1866, Juliette Fabre (1866-). Il devient en 1880 économe du Familistère, associé de l'Association coopérative du capital et du travail du Familistère de Guise. Il est un ami intime de Marie Moret après la mort de Godin.

NomProd'homme, Jules (vers 1840-)

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Famililettres/items/show/32205?context=pdf

GenreHomme
Pays d'origineInconnu
Activité

- Pacifisme
- Santé

BiographieMédecin établi au Sel-de-Bretagne (Ille-et-Vilaine) dans la seconde moitié du XIXe siècle. Jules Prod'homme est abonné au journal *Le Devoir* et adhérent à la Ligue fédérale de la paix et de l'arbitrage.
Notice créée par Équipe du projet FamiliLettres Notice créée le 28/07/2022
Dernière modification le 26/04/2023

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Famililettres/items/show/32205?context=pdf

Guise (Familistère)
7 septembre 1893

Cher Monsieur,

J'ai bien reçu, en son temps, notre lettre du 1 courant.

Votre résolution de prendre pour sujet de votre thèse de doctorat l'évolution sociale, l'étude sérieuse et documentée, comme vous le dites, de tous les précurseurs du socialisme coopératif, la recherche et la mise en lumière des éléments vitaux qui les relient les uns aux autres en une chaîne ininterrompue, — vous a fait, à tous, le plus grand plaisir.

Ch. aussi, il a été précieux pour nous de voir le familistère en compagnie de M. Fabre, et ce qu'il m'avait dit de vous depuis longtemps déjà, m'avait donné le plus vif désir que votre visite ici eût lieu dans ces conditions. Vous avez bien mieux vu, bien mieux compris que vous n'eussiez pu le faire autrement; mais, aussi, vous avez apporté à cette étude les dispositions intellectuelles et morales voulues pour en tirer le meilleur parti.

Notre ami a déjà rassemblé à votre intention des notes de la plus grande valeur. Il se propose de continuer ses recherches. Il nous a quittés avant-hier et a dû arriver à Nimes hier vers 6h du soir. Son départ laisse ici un grand vide comme vous pouvez le penser.

Nous avons relu, de concert

avec lui, le n° de la Revue rose que vous avez bien voulu nous envoyer. C'est extrêmement intéressant, et je vous remercie de l'envoi au nom de toute la famille.

Madame Daller et sa fille ont été sensibles à vos gracieuses paroles. M. Fabre a dit que lui aussi, regrettait plus que jamais d'être séparé de vous parce que, d'ici au dépôt de notre thèse, vous eussiez agité ensemble les questions qui font l'objet de cette thèse.

Je m'associe à ce regret, car je vous vois tous deux, lui recueillant, dans vos conversations, les traits essentiels de vos études et, par ses appréciations, vous en faisant saisir le vrai sens; vous bénéficiant de cette lumière qui montre sous leur vrai jour les faits sociaux du passé et la signification de leur présent aujourd'hui pour la société de demain.

Mais vous tâcherez de le revoir, n'est-ce pas? Ne viendrez-vous pas à Nîmes passer quelques jours, l'hiver prochain?

Je vous envoie par ce même courrier un exemplaire du "Devoir" Nouvelle. On n'avait pas encore changé votre adresse au bureau du journal, et je crains que le n° qui vous a été adressé rue Molière ne vous soit point parvenu.

Agréez, je vous prie, cher Monsieur, le meilleur souvenir de toute la famille.

Cordialement

M. Farin